

Association COMPRENDRE

15E Avenue Saint Jean de Beauregard 91400-ORSAY
Tél. 06 88 18 09 05 <http://comprendre.orsay.free>.

Compte-rendu de la rencontre-débat du mardi 10 mars 2011 à Orsay

« Allez les filles ! L'École assure-t-elle la promotion féminine ? »

animée par Christian BAUDELLOT, sociologue.

Une trentaine de personnes ont participé à la rencontre-débat organisée par COMPRENDRE sur le thème de la promotion féminine par l'École, animée par Christian BAUDELLOT, ancien directeur du Département de Sciences Sociales de l'École normale supérieure.

Dans sa présentation de notre invité, Jean Lallot, membre du Bureau de notre association, a notamment mis en exergue un trait significatif :

'Christian Baudelot est un sociologue... 'sociable' : sans que la scientificité en souffre le moins du monde, les livres qu'il publie sont lisibles par un public large – premier signe de sociabilité.

Deuxième signe : 'une grande partie de ces ouvrages (quatorze à ce jour) ont été rédigés et publiés en collaboration avec Roger Establet, professeur émérite à l'Université de Provence. Pareille collaboration de toute une vie est chose assez rare de nos jours dans l'Université.'

(Voir la Bibliographie de Christian Baudelot , par exemple sur le site Wikipedia)

Les filles et l'École : une (r)évolution silencieuse...

Les filles ont été très longtemps interdites d'école en France ; on apprenait à quelques-unes la lecture, mais pas le calcul... La situation a commencé à évoluer lentement vers la fin du 19^e siècle, mais en 1900 le baccalauréat était encore réservé aux garçons et il y avait seulement 624 filles dans l'enseignement supérieur sur un total de 27.000 étudiants.

A partir de 1900, le taux de scolarisation des filles a suivi une évolution lente mais continue qui s'est fortement accélérée vers 1960.

Mais, jusqu'en 1934, les programmes dans les lycées de filles différaient de ceux des lycées de garçons et, malgré la loi sur la scolarité obligatoire, un déficit d'écoles de filles persista en France, jusqu'à la deuxième Guerre Mondiale.

L'accélération de la scolarisation des filles a conduit à avoir, en 1971, autant de bachelières que de bacheliers. Aujourd'hui, il y a un plus grand nombre d'étudiantes que d'étudiants, toutes filières confondues.

Quelques grands traits de l'évolution de la condition féminine.

L'évolution de la condition féminine est un des grands événements de la sociologie française contemporaine, mais elle s'observe de manière générale dans le monde, corrélée à une augmentation de la richesse nationale. Cette évolution est un très bon indice de développement ; une bonne mesure en est fournie par les chances qu'ont les femmes accéder à l'université.

Dans le domaine de la scolarisation des filles, cette (r)évolution s'est opérée sans bruit ni réformes préalables majeures : les lois n'ont fait qu'en prendre acte. On peut en particulier remarquer qu'en France les mouvements féministes se sont relativement peu intéressés à la scolarisation des filles.

Il apparaît que l'un des moteurs importants de cette évolution réside dans le dialogue mère / fille, les mères incitant leurs filles à poursuivre leurs études pour échapper à une condition de dépendance à l'âge adulte, situation que beaucoup de mères avaient connue en raison d'une scolarisation trop sommaire.

La famille, l'école, l'entreprise..., face à l'égalité garçons / filles et hommes / femmes.

On constate que l'École (au sens le plus large) est en avance sur la Famille et l'Entreprise en ce qui concerne la mixité et l'égalité de traitement. L'École reste le 'grand laboratoire de la mixité'.

En général, les garçons et les filles sont élevés de façon différente dès le plus jeune âge. On n'en attend pas d'un garçon et d'une fille le même comportement, les mêmes rapports à l'autorité et à l'affirmation de soi. On les sanctionne de façon différente.

Dans l'entreprise, on est encore loin du compte en termes d'égalité hommes/femmes :

- inégalités dans l'accèsion aux postes de responsabilité, salariales, hiérarchiques
- un certain nombre de professions sont essentiellement masculines ou féminines, d'autres sont encore inaccessibles aux femmes, même si les choses évoluent dans ce domaine ; l'égalité des effectifs masculin et féminin n'est aujourd'hui observée que pour 2 % des actifs français !

- les activités liées à la santé et à l'éducation sont celles où la proportion de femmes est particulièrement élevée.

La réussite des filles et des garçons au cours de la scolarité

Globalement, les filles sont de meilleures élèves, mais cela ne signifie pas qu'elles réussissent mieux tout au long de la scolarité. Il y a en effet des différences significatives face aux deux termes principaux d'une 'scolarité réussie à la française' :

d'une part, *l'apprentissage et le respect des règles* de la vie scolaire et sociale, d'autre part, le comportement face à la situation de *compétition*.

A l'école primaire et au collège, c'est la dimension 'règles' qui l'emporte et les filles sont meilleures dans leur acquisition et leur respect. Au contraire, au lycée et après, l'esprit de compétition a tendance à favoriser les garçons, mais on doit aussi constater qu'en cas de problèmes au collège ou au lycée, les garçons 'lèvent plus vite le pied' que les filles.

Christian Baudelot a illustré son propos sur l'esprit de compétition en citant l'expérience suivante réalisée dans un lycée de Loire-Atlantique : il a été demandé aux élèves en fin de cycle de se situer sur l'échelle 'bon, moyen, médiocre' et le résultat a été comparé avec les appréciations des enseignants. L'examen des réponses a montré que, globalement, les filles se sous-estiment, à l'inverse des garçons qui ont tendance à se surestimer. Cette attitude 'en retrait' des filles n'est certainement pas sans déterminer leur moins bon comportement dans la compétition.

Si l'on considère les résultats dans les différentes disciplines, il apparaît globalement que les filles réussissent mieux dans les domaines littéraires et les garçons mieux dans les sciences exactes et les mathématiques, (notamment lorsqu'ils sont face à des questions-pièges).

Un trait qui s'observe dans les sociétés les plus diverses : les filles s'orientent mieux dans le temps et les garçons mieux dans l'espace. On est tenté de voir là un effet de l'éducation familiale. En effet, celle-ci a tendance à maintenir les filles à l'intérieur du foyer (tâches domestiques et familiales) alors que les garçons profitent plus facilement d'activités extérieures. À l'âge adulte, ces inégalités ne s'estompent que très lentement : au cours des vingt dernières années, le temps consacré par les 'nouveaux pères' aux tâches ménagères n'a augmenté que de onze minutes par jour...

Quelle évolution dans le futur pour la promotion féminine ?

Le rôle déterminant de l'École va certainement se poursuivre, car c'est une tendance lourde.

Un facteur puissant d'évolution serait une meilleure prise en charge par l'État des tâches familiales traditionnellement assurées par les femmes, mais cette évolution est peu probable car on est aujourd'hui, en France, orienté vers le 'moins d'État'.

Dans le monde de l'Entreprise, on constate une évolution vers l'égalité, plus sensible lorsque la proportion de femmes, s'élevant, atteint une sorte de 'masse critique'. Mais il faut aussi compter avec la diversité des entreprises, qui ne sont pas toutes également accueillantes à ce type d'évolution.

Discussion (extraits)

Le rôle des femmes en politique ?

Le milieu politique est un des plus irrationnels ; les hommes y sont sur le devant de la scène, car c'est cela qui 'paye', alors que les femmes sont plutôt en coulisse où elles étudient les dossiers...

Y a-t-il des différences autres que celles qui sont liées à l'éducation, susceptibles d'expliquer les différences de comportement entre garçons et filles ?

Par imagerie du cerveau (IRM), on peut observer quelques différences de fonctionnement entre les deux sexes, mais elles n'entraînent que de très faibles différences dans le domaine cognitif.

Qu'entend-on par 'égalité homme/femme' ? la notion d'égalité est-elle facilement dissociable de celle d'identité ?

Non ! on n'est pas parfaitement au clair sur ce qui doit effectivement converger dans l'évolution vers une égalité qui soit respectueuse des identités

Que penser d'une politique de quotas ?

Pas forcément du mal : lorsqu'il y avait séparation entre les ENS filles (Sèvres) et garçons (Ulm), il y avait chaque année autant de mathématiciennes que de mathématiciens dans ces grands établissements ; depuis que les deux écoles ont fusionné, il n'y a plus que des garçons dans cette spécialité...

Bibliographie de Christian Baudelot (*titres relatifs au thème de la conférence*)

Allez les filles ! une révolution silencieuse Christian Baudelot, Roger Establet, Le Seuil (2006)

Quoi de neuf chez les filles ?, entre stéréotypes et libertés Christian Baudelot, Roger Establet, éditions Nathan (2007)

Quand les femmes s'en mêlent, genre et pouvoir Christine Bard, Christian Baudelot, Janine Mossuz-Lavau, éditions La Martinière (2004)

Les effets de l'éducation en France, Programme Incitatif de Recherche en Éducation, éd. La Documentation Française (2005)
